

Ratios financiers, bons ou mauvais ?

BIM n° 38 – 28 septembre 1999
Karin BARLET, Christine POURSAT

Les opérateurs et cadres des IMF sont souvent désorientés par la profusion et la complexité des ratios utilisés en analyse financière. De leur propre initiative ou sur l'incitation de leurs bailleurs, ils souhaitent néanmoins pouvoir comprendre, présenter et utiliser un jeu de quelques indicateurs clairs permettant de suivre et présenter les performances de leur institution.

Quelques ouvrages ou guides pratiques présentent assez clairement les indicateurs financiers les plus fréquemment utilisés, en rappelant leur mode de calcul et leur utilité (voir liste plus bas). L'idée de bon sens généralement reprise par les auteurs est qu'il ne faut pas considérer les ratios comme un but en soi, et qu'il est crucial de retenir et utiliser un petit nombre d'indicateurs seulement. Les indicateurs sont avant tout un outil qui devrait être destiné au suivi interne des IMF, et non pas simplement aux rapports destinés aux bailleurs de fonds...

La classification souvent retenue de ces ratios en quelques grandes catégories permet de mieux comprendre quels ratios retenir, et la finalité de chacun :

- > indicateurs de rentabilité,
- > indicateurs de solvabilité financière,
- > indicateurs de productivité,
- > indicateurs de la qualité du portefeuille de crédits, etc.

S'il est assez facile de retenir les indicateurs d'« efficacité », par exemple le portefeuille moyen par agent de crédit, à l'opposé l'analyse du portefeuille par les ratios est souvent beaucoup plus complexe. Des termes proches (taux de retard, taux de recouvrement...) peuvent recouvrir des notions totalement différentes. Rares sont encore les opérateurs qui se sentent à l'aise entre différents indicateurs tels que le portefeuille à risque, et les différents taux mesurant la proportion d'impayés. Lorsque ces ratios sont compris, ils ne sont pas toujours facilement applicables, soit parce que les données nécessaires à leur calcul ne sont pas fiables ou pas aisément calculables, soit parce que la méthodologie de crédit est différente de celle présentée dans les exemples (ex. remboursement du capital in fine).

Pour se repérer dans cette jungle des ratios, le CGAP a publié une note utile pour mieux comprendre l'intérêt et les difficultés de l'analyse du portefeuille d'une IMF à l'aide de ratios.

“Measuring Microcredit Delinquency: Ratios can be Harmful to your Health” (CGAP Occasional Paper n°3) 23 pages, document en anglais.

Ce document est téléchargeable à partir du site CGAP:<http://www.cgap.org/>

Traduction du titre : « Mesure des impayés en microcrédit : les ratios peuvent être nuisibles pour votre santé »

Ce texte part du constat que le suivi des impayés est un point fondamental pour les IMF, les non-remboursements pouvant devenir très rapidement incontrôlables et s'étendre à une part importante de la clientèle. Toutefois, mesurer les risques existants sur le portefeuille à l'aide d'indicateurs n'est pas simple, car un grand nombre d'indicateurs différents existent. Aucun indicateur ne suffit à lui seul à apporter une réponse aux questions que se pose l'IMF; en même temps, toutes les données ne sont pas toujours disponibles pour calculer tel ou tel ratio. Enfin, le vocabulaire utilisé -recouvrement, impayés, retards, arriérés - est rarement utilisé de façon uniforme et cohérente par les opérateurs.

Les auteurs distinguent trois types d'indicateurs de qualité du portefeuille :

- > les ratios de recouvrement, qui comparent les remboursements réellement effectués aux remboursements théoriquement dus,
- > les ratios d'impayés, qui mesurent les impayés en proportion de l'encours de crédits,
- > le portefeuille à risque, qui compare l'encours total des crédits en retard à l'encours total de crédits.

Une série de points sont détaillés dans ce document :

A- comment distinguer un « bon » ratio d'un « mauvais » : il s'agit ici de définir les critères de choix d'indicateurs adaptés aux besoins de l'institution.

B- mesurer l'encours total de crédits : c'est un préalable au calcul d'indicateur du portefeuille, puisque c'est l'un des éléments clé de calcul, et souvent une source de confusion.

C- les ratios de recouvrement : un exemple est présenté, ainsi que les différents types de ratios fréquemment utilisés (et les relations existantes entre ces ratios).

D- les ratios d'impayés : quels sont les ratios existants, leur utilité, leurs inconvénients;

E- le portefeuille à risque : comment le mesurer, et surtout comment définir une politique de provisionnement pour créances douteuses en fonction d'une balance âgée du portefeuille à risque;

F- la nécessité de décomposer les ratios par produit, ou région, ou agence de l'IMF.

Enfin, quelques conclusions simples sont tirées de cette analyse, notamment qu'il est toujours nécessaire de bien expliciter les ratios et d'en suivre plusieurs. Ou que certains ratios, les ratios d'impayés en particulier, tendent à sous-estimer les risques du portefeuille, alors que le portefeuille à risque est un indicateur qui devrait être systématiquement utilisé.

Principaux documents de référence sur les ratios et indicateurs financiers

- > CGAP, Systèmes d'information de gestion pour les institutions de microfinance - Guide pratique

Le chapitre 4 de ce guide pratique du CGAP traite des indicateurs financiers, en rappelant leur définition et leur interprétation.

Ce guide, qui était déjà disponible en anglais, vient d'être traduit en français par GRET/CIRAD. Il peut être commandé auprès du GRET aux coordonnées suivantes :

GRET, 211-213 rue Lafayette, 75010 Paris, France; téléphone : (00 33) 1 40 05 61 61, fax (00 33) 1 40 05 61 10, email : gret@gret.org

- > SEEP network, Financial Ratio Analysis of Microfinance Institutions, New York : Pact Publications, 1995
A commander auprès de : PACT Publications, 777 United Nations Plaza, New York, NY 190017 fax 1 212 696 97 48 ou par email : books@pactpub.org.
- > Robert Peck Christen, Banking Services for the Poor : Managing for Financial Success, ACCION, 1997
Ce document peut être commandé auprès d'ACCION :
ACCION Publications Department, 733 15th Street NW, Suite 700,
Washington, DC 20005, USA: telephone (01) 202-393-5113, fax (01) 202-393-5111
- > Margaret Bartels & others, Financial Management Ratios I : Analysing Profitability in Microcredit Programs et Financial Management Ratios II : Analysing for Quality and Soundness in Microcredit Programs. GEMINI, 1994.
A commander auprès de : PACT Publications, 777 United Nations Plaza, New York, NY 190017 fax 1 212 696 97 48 ou par e-mail : books@pactpub.org.

Par ailleurs, pour ceux qui auraient des difficultés, dans les publications anglo-saxonnes, à comprendre l'équivalent français des ratios et termes employés, nous rappelons que vous pouvez télécharger le Glossaire de la Microfinance (version anglais-français et français-anglais) à partir du site Pôle Microfinancement : <http://www.cirad.fr/mcredit/present.html>

Réponse : Ratios financiers, bons ou mauvais ?

CONTRIBUTION - 28 septembre 1999
T. Crenn – (CGAP)

A titre d'information :

Les versions en français et espagnol de l'Etude spéciale n. 3 du CGAP « Measuring Microcredit Delinquency: Ratios Can Be Harmful to Your Health » seront disponibles d'ici le début de l'année prochaine. Pour tout complément d'information, veuillez contacter le secrétariat du CGAP a CProject@worldbank.org.

Réponse : Ratios financiers, bons ou mauvais ?

CONTRIBUTION - 04 octobre 1999
(Ada)

Nous avons tous bien pris connaissance de la réflexion de Christine Poursat à propos des ratios financiers : bons ou mauvais ? La question est définitivement pertinente et tombe bien à propos.

Les ratios financiers sont, comme l'annonce la brochure du CGAP qui y est consacré (Occasional paper No. 3, June 1999), dangereux dans leur application et surtout dans leur interprétation. Les analystes financiers dans le monde y recourent systématiquement, mais néanmoins, avec grande prudence. Les ratios ne tiennent pas du « magique ». Ils ne font que refléter les informations d'amont que sont les résultats financiers et autres données statistiques fournies par les systèmes de traitement de l'information. Le premier danger est de ne regarder que les ratios en oubliant d'où ils proviennent. Le second danger peut être que les données de bases

soient biaisées et dès lors ne reflètent pas la réalité de l'institution analysée, soit accidentellement soit volontairement. Néanmoins, les ratios ne peuvent être que le complément de ces données essentielles.

Ceci dit, le CGAP ne nous présente que des indicateurs ou ratios liés à la qualité du portefeuille (essentiel en micro-finance comme en finance formelle - il est intéressant de noter que cet aspect reste très confidentiel, au niveau du reporting des grandes institutions financières du secteur formel). Comme mentionné par Christine Poursat, il en existe bien d'autres qui ont trait aux autres aspects de la gestion de l'entreprise : rentabilité, solvabilité, productivité.

Il est important de ne pas oublier que les ratios de rentabilité ont l'avantage de résumer la vie et permettent d'avancer des hypothèses quant au devenir de l'institution financière. Quelques ratios bien ciblés, et clairement définis, permettent d'obtenir une très bonne première image de la banque que l'on analyse (appelé parfois le bilan en dix secondes !). Ceci est préférable que de se perdre dans la lecture de dizaines de chiffres qui perdent rapidement leur sens. Une fois la première analyse faite, on appliquera les ratios suivants qui serviront à éclaircir les points d'ombre et les questions émanant de la phase précédente.

Les ratios proposés par le CGAP ne sont pas les seuls existants. Dans le secteur de la micro-finance, d'autres organismes ont publié des méthodes d'analyse. Par exemple, le PEARLS réalisé par le WOCCU, le «Micro-Rate » de Private Sector Initiative Corporation ou encore celui de la CNUCED. On retiendra également le CAMEL-S développé par ACCION qui est très proche du système bien connu du monde des analystes financiers du secteur formel. D'autres encore existent et sont sûrement en cours de développement.

L'avantage des ratios est de fournir une base commune d'analyse, entre les différentes années pour une institution et entre des institutions au sein d'une même industrie (de taille toutefois comparable). Exercice d'autant plus difficile que la diversité des systèmes financiers décentralisés est grande.

Cet aspect doit actuellement nous intéresser tous au plus haut point car il devient important de pouvoir comparer les institutions de Micro-Finance entre-elles, afin de mieux cibler nos interventions d'assistance technique et financière.

La création d'un système de rating -ou notification- des structures de Micro-Finance apparaît donc clairement comme une nécessité et comme la seconde étape après le développement d'outils homogénéisés et standardisés entre les différents intervenants pour une analyse financière efficace et sûre.

Verrons-nous bientôt l'émergence d'agence de cotation du style Morgan ou S&P du secteur de la Micro-Finance ? Un tel développement serait susceptible d'attirer le monde financier formel et dès lors de diminuer les risques de liquidité (dans le sens de la potentialité de mobiliser des ressources financières) que courent les IMF en extension. Clarté, transparence et rigueur sont les valeurs qui permettront de démontrer le professionnalisme des IMF vis à vis du monde financier formel et servira de catalyseur à l'établissement de relations de co-opération durables et équitables.

Dans ce but là, ADA-CEREMLUX organise le 29 et 30 novembre 1999 un séminaire sur la 'Notation des Institutions de Micro-Financement' en collaboration avec la Banque Européenne d'Investissement suivi d'un atelier de 'Formation en Analyse de Gestion Financière pour IMF' en collaboration avec l'Agence de Transfert de Technologie Financière, du 1^{er} au 5 décembre 1999, à Luxembourg.

Réponse : Ratios financiers, bons ou mauvais ?

CONTRIBUTION - 05 octobre 1999
A. Negre (Planet Finance)

La discussion autour des ratios financiers a rejoint celle de l'évaluation et de la notation en microfinance.

Dans ce cadre, nous aimerions vous faire part des avancées de la méthodologie GIRAFE, développée par PlaNet Finance.

Mia Adams fait référence à « des méthodes d'analyse en cours de développement ». La méthodologie GIRAFE faisait partie de ce lot il y a quelques mois, mais elle est aujourd'hui entièrement opérationnelle. Cinq missions test ont été réalisées sur le terrain au cours des six derniers mois (Vous trouverez les rapports finaux complets de ces missions sous le site Internet de PlaNet Finance : <http://www.planetfinance.org/fr/rating/Girafe/Etudes.htm>). Quatre missions sont organisées pour le courant des mois d'octobre et de novembre.

Objectifs

L'objectif de GIRAFE est de favoriser le processus de refinancement des Institutions de Microfinance. Le secteur se professionalise et de plus en plus d'IMF cherchent des financements sur le marché financier international. Cependant, le secteur fait encore peur aux bailleurs de fonds internationaux et surtout aux investisseurs privés, ne leur donnant pas les garanties fiables attendues.

Le rating GIRAFE propose l'instauration d'une norme de qualité sur laquelle ces bailleurs de fonds pourront placer leur confiance et décider de financer ou non une IMF.

Les ratings seront classés par catégories, selon le niveau de risque que l'institution notée représente, donc selon la pérennité à court et à long terme de l'institution.

Cette évaluation structurelle pourra être complétée par une évaluation de l'impact social de l'institution.

Pour ce faire, la méthodologie GIRAFE assure :

- > une plus grande transparence des données, grâce à une méthodologie de collecte exhaustive et de vérification de l'information, à la fois sur le terrain, puis par un monitoring en ligne de l'institution sur le moyen terme.
- > une meilleure appréciation des performances, grâce à la mise en place d'indicateurs de suivi de performances, à la fois financiers et non financiers, adaptés au monde de la microfinance.

Les ratings des institutions permettront l'alimentation d'une base de données sur l'ensemble des performances de la microfinance dans le monde.

L'objectif intermédiaire de la méthodologie GIRAFE est de fournir aux IMF des outils de suivi/monitoring, leur permettant de suivre elles-mêmes l'évolution des indicateurs proposés, simples et pertinents. Ces indicateurs permettront la mise en place d'un système d'information complet. Nous travaillons actuellement à la mise en place d'un outil d'autoscoreing.

Méthodologie

Le rating GIRAFE repose sur une méthodologie d'évaluation et de notation complète.

Celle-ci est organisée autour de six thèmes principaux :

- > Gouvernance et processus de décision : fiabilité du Conseil d'Administration, organisation du management, existence et pertinence des règles de gestion, formation et implication du personnel
- > Information et outils de gestion : efficacité du système d'information (collecte, traitement des données et utilisation de l'information)
- > Risques et contrôle interne : prise en compte des risques dans la gestion au quotidien et dans la stratégie à moyen et long terme, fiabilité du système de contrôle de ces risques.
- > Activités et portefeuille de prêts : pertinence des activités de l'institution, étude de la qualité du portefeuille, principal actif.
- > Financement, Dettes et fonds propres : qualité du passif de l'institution, quel est le degré d'indépendance de l'institution ? permet-il de soutenir une croissance à court, moyen et long terme ?
- > Efficacité et rentabilité : étude des ratios clés de rentabilité, solvabilité et efficacité de l'institution, et de la politique de fixation des taux d'intérêt.

L'évaluation GIRAFE repose donc à la fois sur des critères quantitatifs (évaluation financière fondée sur des ratios de rentabilité, de solvabilité, d'efficacité et de qualité du portefeuille) et des critères qualitatifs (compétences internes, fiabilité du personnel et du management; évaluation de l'efficacité/pertinence des règles de gestion/management, des systèmes de contrôle et d'information); ceci afin de couvrir l'ensemble des risques qu'encourrait un investisseur potentiel.

Le processus de notation en microfinance est donc déjà largement avancé.

Vous trouverez plus d'information sur le site Internet de PlaNet Finance, dont notamment les facteurs de notation (indicateurs financiers et non financiers) utilisés par GIRAFE.

Rating

CONTRIBUTION - 16 février 2000
G. Nguyen

Les participants à cet espace de discussion ont beaucoup échangé en février et octobre 1999 sur la question des méthodes de rating des institutions de microfinancement. Je profite du mail d'un participant pour faire un peu le point sur les infos disponibles de même que sur les discussions que nous avons eues.

Il existe de nombreux systèmes de rating, dont les plus connus sont :

- > le système CAMEL développé par ACCION : C comme capital adequacy, A comme asset quality, M comme management, E comme earnings, et L comme liquidity (en tout 23 indicateurs quantitatifs et 13 qualitatifs) - consulter la note technique intitulée « ACCION CAMEL » sur le site de Microentreprise Innovations Project <http://www.mip.org>
- > le système PEARLS développé par WOCCU : P comme protection, E comme effective financial structure, A comme asset quality, R comme rates of return and cost, L comme li-

quidity et S comme signs of growth (en tout 40 indicateurs) - <http://www.woccu.org/pdf/monogr4.pdf>

- > le système GIRAFE développé par Planète Finance : G comme gouvernance et processus de décision, I comme information et outils de gestion, R comme risques et contrôle interne, A comme activités et portefeuille de prêts, F comme financement, et E comme efficacité et profitabilité - consulter la rubrique Planet Rating sur le site <http://www.planetfinance.org/>
- > d'autres systèmes moins centrés sur les indicateurs financiers et institutionnels et davantage sur des indicateurs d'impact et de portée, comme les systèmes PARTICATORY WEALTH RANKING et PARTICIPATORY RURAL ASSESSMENT, développés par Small Enterprise Foundation et promus par le Sommet du Microcrédit - écrire à microcredit@igc.apc.org

Il est difficile dans le cadre de ce message de donner plus de précisions sur ces différents systèmes et notamment sur les indicateurs qui les composent. Le mieux serait pour ceux qui sont intéressés de consulter les documents techniques accessibles sur Internet. Par ailleurs, il existe de nombreux autres systèmes moins connus car sans doute moins publicisés : voir par exemple les travaux menés par l'organisme français HORUS Banque et Finance « Indicateurs sur 7 réseaux financiers décentralisés » juin 95 (écrire à HORUS Banque et Finance, 6 rue Château-dun, 75009 Paris, tél. (1) 48 74 45 04, fax. (1) 48 74 45 24), ceux de David Von Staffenberg sur le système MICRORATE, ceux en cours de PACT sur un système d'indicateurs d'impact MICROASSESS, ou encore ceux du CIEDEL sur la définition et la mise en place d'indicateurs d'impact (contacter Anabel Insua de F3E, f3e@globenet.org)...

Le but de la majorité des systèmes de rating est de constituer une liste d'indicateurs plus ou moins financiers, faciles à suivre et permettant de constituer un tableau de bord efficace pour le pilotage des IMF au jour le jour. Le choix des indicateurs constituant ces différents systèmes est au cœur des débats compte tenu de la diversité des IMF tant sur le plan de leur philosophie que de leurs caractéristiques. En effet, de nombreuses critiques sont émises sur la pertinence des indicateurs pour certaines IMF, la difficulté de suivre certaines données nécessaires et d'avoir des données de qualité, la non prise en compte de la dimension sociale et plus largement de l'impact des IMF...

Une des conclusions est qu'il est important d'adapter ces systèmes de rating aux spécificités des IMF. Mais il devient alors difficile d'établir une base commune pour mener des analyses comparatives.

Quelques commentaires des participants sur ce sujet

En parlant du système CAMEL « ... l'une des carences maîtresses de cet outils est qu'il n'est pas un outil de gestion mais plutôt un outil de diagnostic. D'ailleurs, à une présentation d'Accion, les concepteurs eux-mêmes ont reconnu que CAMEL ne pouvait pas être appliqué de façon répétitive à une organisation et qu'il produisait moins de résultats au delà de 4-5 évaluations (...) Mon autre centre d'intérêt est l'élément social de toute cette aventure de la Microfinance. Où avons nous laissé l'objectif social ? Rappelons en passant que la Microfinance n'est pas la Finance ou tout du moins l'une est différente de l'autre. Fort de cette conviction, j'ai donc du mal à comprendre pourquoi aussi bien les « indicateurs/rating » que les systèmes d'information ont jusqu'alors ignoré cet objectif que j'estime être la raison d'être même de la Microfinance ? » (S. Browa qui travaille avec l'organisation américaine PACT sur le développement d'un système d'indicateurs d'impact MICROASSESS)

« ... CAMEL insiste sur les qualités financières de l'institution. seul le critère M couvre le management. Au travers de GIRAFE, nous avons choisi de coller à la dure réalité: les vrais problèmes se trouvent dans la gouvernance (G), le traitement de l'information au travers des outils de gestion (I), la couverture des risques par le contrôle interne (R). C'est pourquoi nous avons choisi de détailler vraiment ces trois domaines et d'en faire les trois premiers de la méthode GIRAFE. Les trois autres domaines couvrent les données chiffrées avec une importance mise sur la qualité du portefeuille. » (G. Galludec de Planète Finance)

« ... Tout cela pour dire que si le rating vient à s'intéresser aux dimensions sociales, ce qui est indéniable, il reste qu'il s'agira d'aller jusqu'au bout de la démarche, et de ne pas se contenter de mesurer la participation des bénéficiaires à la gestion de l'IMF mais de bien estimer la réalité de l'appropriation et surtout en quoi elle offre un plus à l'institution. Si elle est un boulet au développement de l'institution à terme, le mécanisme de rating doit être en mesure de déceler au risque sinon de passer complètement à côté. D'accord donc avec le critère de gouvernance de GIRAFE. Disons bien GIRAFE avec un grand G. » (P. Daubert du GRET)

« ... Chacun a ses avantages et inconvénients. En fonction de l'objectif du rating (son utilisation), on pourra mettre l'accent sur la solvabilité, le risque financier, la rentabilité de l'institution. L'important est pour nous de ne pas se limiter à l'audit financier mais aussi d'inclure une évaluation du management, des procédures, du contrôle interne et des risques spécifiques. Pour faciliter le rating, il nous semble important d'établir des standards simples et précis sur les systèmes comptables mais aussi sur les procédures internes et le management. En dernier lieu, il ne faut pas oublier que le plus important est de travailler sur la qualité du système d'information. Le rating n'a de sens (et ne sera pertinent) que si l'on dispose d'information exacte et vérifiée. » (X. Reille qui travaillait avec la Banque Centrale Indonésienne au développement d'une société de rating pour les petites banques rurales – actuellement au CGAP)

« ... Il me semble que des systèmes de rating tels que développés par Accion (CAMEL-S) et Woccu (PEARLS) , les systèmes les plus anciens mais parmi plein d'autres, visent avant tout de prendre régulièrement la température d'une IMF par rapport à sa performance et viabilité financière et institutionnelle. Si l'on accepte le rôle transitoire de la microfinance vers le crédit normal, ces outils de mesure qui permettent de situer une IMF sur ce parcours devient indispensable. Pour ce qui concerne la mesure de l'impact social, différents outils sont actuellement testés par exemple par MBP. Aucune de ces mesures n'a fait ses preuves jusqu'à présent. En tout cas, les deux types de mesure, si nécessaires tous les deux, ne sont pas à mélanger puisqu'ils n'ont pas les mêmes objectifs. » (M. Adams de Ada-Cerem/Lux)

Rating / GIRAFE

CONTRIBUTION - 16 février 2000
A. Nègre – (Planet Finance)

Suite aux diverses questions sur le rating, permettez moi de faire un point rapide sur les avancées de GIRAFE.

PlaNet Finance a développé cet instrument d'évaluation et de notation dans le but de favoriser le processus de refinancement des institutions de microfinance : promouvoir la transparence et la diffusion des données.

GIRAFE n'est donc pas seulement une méthodologie, mais aussi une plate-forme de diffusion (site web sur lequel sont diffusés tous les rapports de rating), un réseau de consultants locaux

(permettant la mise à jour tous les six mois de l'information) et des outils spécifiques mis à leur disposition.

Les missions sont réalisées par une équipe de consultants totalement indépendants de l'institution.

Cependant, devant la demande des institutions, nous travaillons actuellement sur un outil d'autoévaluation, décrivant l'importance de chaque indicateur de suivi (financier et non financier), et permettant une première évaluation en interne de l'institution.

La méthodologie GIRAFE est basée sur les indicateurs standards de suivi en microfinance : travaux du CGAP, CAMEL, etc. Nous avons beaucoup développé le côté qualitatif de l'évaluation (gouvernance, ressources humaines, système d'information, perception du risque), et structuré tous les ajustements financiers (inflation, provision, coût du capital, subventions passées).

Vous trouverez plus d'information sur notre site web

<http://www.planetfinance.org/fr/rating/rating.htm>.

GIRAFE est en constante amélioration, prenant en compte les remarques de chacun. Un comité de pilotage valide chaque mois les améliorations apportées et les rating réalisés. Ce comité inclut des membres de Arthur Andersen, Horus Banque et Finance, Dexia Microcredit Fund, la CDC (Caisse des Depots et des Consignations), la CNUCED (la Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement) et la SFI (la Société Financière Internationale - Banque Mondiale).

Information sur les ratios

CONTRIBUTION - 25 juillet 2000

D. Pierret (IRAM)

Je suis à la recherche de « normes » ou de « fourchettes » concernant certains ratios que l'on applique généralement aux SFD. Où pourrais je trouver cette information ou quelqu'un peut-il me communiquer l'info ?

- > Portefeuille à risque (total encours en retard dont échéances non échus / encours total)
- > Rendement de l'actif productif (résultat net / actif productif)
- > Multiplicateur de fonds propres (fonds propres/total des actifs)

CONTRIBUTION - 25 juillet 2000

I. Barrès – (Microbanking Bulletin)

Le MicroBanking Bulletin vous donnera un aperçu de la moyenne des ratios pour les programmes les plus performants à travers le monde, classés en groupes de pairs par région, taille du portefeuille et taille moyenne des prêts octroyés.

Aussi, le WOCCU (World Council of Credit Unions) utilise les normes suivantes:

- > Portefeuille à risque (total encours en retard dont échéances non échus / encours total): inférieur à 5 %

- > Rendement de l'actif productif (résultat net/actif productif): calculé par défaut pour couvrir les normes établies pour les fonds propres - Multiplicateur de fonds propres (fonds propres/total des actifs): minimum 10 %

CONTRIBUTION - 25 juillet 2000
X. Reille – (CGAP)

Une bonne source d'information sur les standards de performance pour les IMF est le micro-banking bulletin que vous pouvez lire en ligne à <http://www.calmeadow.com>

Vous pouvez aussi regarder le travail de planet finance est leur systeme de rating sur <http://www.planetfinance.org/fr/rating/rating.htm>

CONTRIBUTION - 25 juillet 2000
D. Pommier – (IRAM)

Je pense qu'il faut être prudent dans les comparaisons avec les autres IMF, du fait des questions relatives à l'échelle, la méthode et au contexte. Il n'est pas donc facile de faire des comparaisons pertinentes...

A mon sens, il faudrait chercher à « s'étalonner » en se comparant avec des situations ou des cas proches, et surtout suivre les évolutions internes de l'IMF dans le temps en prenant soin de ne pas focaliser l'observation aux seuls indicateurs financiers, mais aussi aux indicateurs techniques et sociaux-économiques. Enfin, un système de suivi-évaluation performant requiert aussi un bonne dose de recherche appliquée et notamment une grande capacité d'écoute des clients/sociétaires.